

# MADemoisELLE LA RUINE.



f 14  
361

MADEMOISELLE

# LA RUINE

PAR

**XAVIER DE MONTÉPIN ET E. CAPENDU.**

III

**PARIS, 1856.**

---

**LEIPZIG, CHEZ WOLFGANG GERHARD.**

# DEUXIÈME PARTIE.

## LE SYSTÈME DE DOM BAZILE.

### V

UN MACHIAVEL EN ROBE A VOLANS.

(Suite.)

— Parlez! que savez-vous encore?

— Rien de plus que ce qui existe, et n'est-ce pas suffisant?... — Voyons, mon ami! rappelez vos souvenirs. — Depuis que le comte de Santeuil est revenu à Paris, qui trouvez-vous auprès de votre femme, lorsque vous rentrez dans la journée à l'hôtel? — Lui, n'est-ce pas?

— Cela est vrai!

— Chaque jour?

— Oui.

— Quand Mme de Lycenay sort, où va-t-elle? — N'est-ce pas chez Mme de Nerval?

— Oui!

— Qui trouve-t-elle encore là? — M. de Santeuil?

— Sans doute, — mais... cette intimité, je me l'expliquais par cette amitié d'enfance.

— Edgard! — M. de Santeuil n'a que quelques années de plus que vous, — votre femme est jolie, très jolie même, — croyez-vous au platonisme de l'amitié d'un jeune homme de trente-trois ans pour une jolie femme de vingt-trois à peine? — Allons donc! — ajouter foi à cette candeur serait duperie! — De la part de la baronne de Lycenay, cette amitié peut être réellement pure, je le crois, — mais du côté de M. de Santeuil!... — Vos amis vous riront au nez!

— Oh! — s'écria Lycenay convaincu, — cet homme, je le tuerai!

— Un duel! — Y songez-vous? — Mais un duel, neuf fois sur dix, assure le triomphe d'un fat et le ridicule d'un mari!

— Je trouverai un prétexte!

— Ce prétexte ne cachera rien pour personne...

— Eh quoi! voulez-vous donc que je subisse un semblable outrage sans même chercher à me venger?

— La vengeance, — la seule du moins que vous puissiez vous permettre, — est de fermer les portes de votre maison à M. de Santeuil et de défendre à votre femme de le recevoir et de le rencontrer. — Puis, il est une autre personne qu'il faut éloigner encore! — Cette personne, c'est Mme de Nerval, dont le mauvais exemple et les conseils pernicious ont fait au moins les trois quarts du mal.

— Mais, des preuves! des preuves! — demanda le baron en se reprenant à douter. — Donnez-moi des preuves!...

— Elles sont dans la conduite de M. de Santeuil et de Mme de Nerval! — Je vous le disais et vous ne l'ignorez pas, il ne se passe point un jour sans que Mme de Lycenay ne reçoive leur visite, ou sans qu'elle soit entraînée chez sa perfide amie! — Rappelez-vous, mon ami, que le monde s'occupe de vous! — Hésitez, et avant quelques jours il ne sera plus temps! — Rien ne se passât-il qui dût mériter le blâme, les apparences seront là et le ridicule avec elles!

Puis, après avoir donné ce dernier coup de poignard, Fernanda attendit l'effet de ses paroles.

Le baron, pâle, agité, laissait lire sur sa physionomie bouleversée les traces du combat qui se livrait en lui.

Il s'était refusé, d'abord, à ajouter foi